

soler, en nouant des rapports commerciaux avec les provinces maritimes. Au lieu de nous consumer en vaines et humiliantes instances auprès du gouvernement des Etats-Unis, afin de l'engager à renouveler un traité qu'il sait lui être aussi profitable qu'à nous, pourquoi n'en pas prendre hardiment notre parti et ne pas tourner notre énergie d'un autre côté? Nous aurions l'avantage d'avoir affaire à des sujets britanniques comme nous, et de plus à des gens un peu moins capricieux peut-être. Le Bas-Canada, le district de Québec surtout, serait loin de perdre à ces modifications. Sous le traité de réciprocité, le Bas-Canada donne ses pêcheries et ne reçoit presque rien en retour. Si, pendant ces dix dernières années, Montréal a tiré quelque profit du commerce de l'Ouest, il faut remarquer que le commerce de Québec a toujours été en déclinant depuis 1854. Et à l'heure qu'il est, dans cette vieille capitale du Canada, dans ce port si renommé, règne la plus déplorable stagnation, même dans le commerce de bois et dans la construction des navires. A coup sûr, Québec, aussi bien que les districts environnants, ne perdrait rien au change.

On a déjà fait remarquer que les principaux articles importés des Etats-Unis dans les provinces maritimes pourraient être obtenus en Canada à des conditions pour le moins aussi avantageuses. Pourquoi alors, puisque nos voisins veulent avoir des caprices, pourquoi nous servirions-nous de leur intermédiaire pour l'échange de ces articles? Nous pouvons nous passer d'eux, il ne faut point manquer une si belle occasion de le leur montrer. Et tous les bons Canadiens, tous ceux qui ne sont point disposés à donner raison à M. Potter, en courbant la tête devant les exigences américaines, doivent être heureux des efforts que l'on tente en ce moment pour établir une ligne régulière de steamers entre Montréal, Québec et les principaux ports des provinces du Golfe. C'est avec ces provinces que le commerce est facile; nous n'avons pas à craindre les rapides, nous n'aurons pas à construire des canaux. Les plus gros vaisseaux peuvent naviguer entre Halifax et Montréal. Le commerce des Indes Occidentales est également à notre portée, et de lui aussi nous pourrions tirer un bon parti.

Mais, objecteront certaines gens, pour mettre ce commerce sur un bon pied, pour nouer des rapports commerciaux étendus et constants avec les provinces maritimes, cela nécessitera la construction du chemin de fer intercolonial. Heureuse nécessité, pourra-t-on leur répondre aussitôt, qui nous vaudra mieux à nous, habitants du Bas-Canada, que dix ans de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis; car cette nécessité porterait la vie et la richesse dans